

Rire pour ne pas périr

Manifeste shadokien de l'art vidéo

Marc Mercier

Number 181, February–April 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mercier, M. (2017). Rire pour ne pas périr : manifeste shadokien de l'art vidéo. *24 images*, (181), 44–45.

Rire pour ne pas périr

MANIFESTE SHADOKIEN DE L'ART VIDÉO

par **Marc Mercier**



Les Shadoks

Ah ah ah ah... Je vous prie de bien vouloir m'excuser... Je riais encore quand je me suis installé devant mon clavier pour rédiger cette chronique... Que peut-il y avoir encore de risible en ces sombres temps?... Ah ah... Justement, ça, le temps gris... En regardant à la télévision le personnel politique prétendant à la fonction présidentielle française, j'ai vraiment cru que mon poste était redevenu noir & blanc. Des spectres livides ressassant de vieilles recettes liberticides et libérales. Il y en a même un qui dit avoir pour modèle Madame Thatcher... Celle qui laissa mourir de faim en prison l'indépendantiste irlandais Bobby Sands et neuf de ses copains de l'IRA en 1981...

Alors pourquoi je ris? Parce que tous veulent liquider les héritages de Mai 68 et ses mœurs libérées... Ils sont tellement stupides qu'ils n'ont même pas conscience que le vrai héritage du joli mois de Mai date d'avril, oui, oui, le 25 avril pour être plus précis... C'est une date qui a fait date puisque les Portugais, six ans plus tard, l'ont choisie pour faire leur Révolution des œillets avec zéro mort... (J'ouvre ici une parenthèse sans rire, incroyable coïncidence, la radio allumée près de moi vient d'annoncer le décès de Mário Soares ce 7 janvier, figure emblématique de la démocratie portugaise enfin installée après trente années de dictature salazariste).

Bon, revenons à nos moutons en France et à nos mathématiques joyeuses. Je disais donc que Mai 68 a débuté en fait le 25 avril quand, quelques minutes avant que ne commence le journal télévisé (celui qui sera dénoncé quelques semaines plus tard sur des affiches placardées dans les rues de Paris par un célèbre « Tous les soirs à 20h, la police vous parle »), mon rire reprend, ah ah ah, les téléspectateurs ont appuyé sur le bouton de leur récepteur et qu'ont-ils vu jaillir des tubes cathodiques?

Le premier épisode d'une production du Service de Recherche de l'ORTF (la télévision publique de l'époque) intitulée *Les Shadoks*.

Vous me direz, rien à voir avec des moutons, les Shadoks, d'ailleurs, côté animal ça ressemble à pas grand-chose, des sortes de volatile sans queue ni tête, encore que ce n'est pas tout à fait exact car ils en avaient mais d'aucune utilité. Et là, c'est le séisme, l'Hexagone coupé en deux (pourquoi les Français aiment à dire qu'ils habitent une figure géométrique? Une fois divisée, ça donne un trigone qui, quand il est vésical, est une zone interne de la vessie, bref, un triangle comme le bec des Shadoks), avec ceux qui sont « pour » et ceux qui sont « contre ». Pour se faire une idée de la teneur des milliers de courriers que la chaîne a reçus, je vous invite à regarder le formidable hommage rendu aux Shadoks, à son inventeur et dessinateur Jacques Rouxel, à la voix de Claude Piéplu, à la musique de Robert Cohen Solal, diffusé sur Canal +, *Les Shadoks, mythe ou légende?* réalisé par un de nos plus grands artistes vidéo Jérôme Lefdup (52' - 2000) que vous pouvez à présent voir ici : <https://vimeo.com/144565603>.

Bref, une véritable guerre culturelle s'est amorcée ce 25 avril 68 et ce, 208 fois quotidiennement, sauf durant les événements de Mai 68 où tous les travailleurs et les étudiants qui en avaient marre de pomper comme des Shadoks pour pas grand-chose, ont préféré descendre dans la rue occuper facs, théâtres, usines et la télévision gaulliste...

Dans un micro-trottoir inclus dans le documentaire de Jérôme Lefdup, on s'aperçoit que ce que les gens ont surtout retenu des Shadoks, c'est qu'ils pompaient. Oui, mais pourquoi? « Pour rejoindre notre planète ronde, ils ont construit une

hypothétique fusée dont le carburant flotte dans les airs. D'où la nécessité de pomper pour ravitailler l'engin. Le problème est que ce carburant, le Cosmogol 999, appartient au peuple des Gibis. Mais comme disent les Shadoks "Je pompe donc je suis". »

« L'objectif Terre n'est pas facile à atteindre. Le carburant n'est pas très puissant. Une chance sur un million. Ce n'est pas grave. Il suffit de rater le plus vite possible les 999 999 premiers essais pour réussir le millionième, d'où le théorème "Plus ça rate, plus on a de chance que ça marche" ».

Hum, on croirait entendre nos prétendants à la fonction présidentielle. Vous en voulez encore ? : « Pour qu'il y ait le moins de mécontents possible, il faut toujours taper sur les mêmes ». « S'il n'y a pas de solution, c'est qu'il n'y a pas de problème ». « Il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien que risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas ». Ça y est, lectrices et lecteurs, j'entends votre rire.

Et si nous réinventons un 25 avril vidéo-cinéma-télévisuel qui préfigurerait un nouveau mois de mai ? Il faut procréer de nouveaux Shadoks. Ma fille Lola est née un mois de mai. C'est une Shadok. Pour preuve : en 2004, elle a cinq ans. Nous marchons sur La Canebière à Marseille. Elle est pensive. Soudain, elle me demande : « Dans quel sens on grandit ? Par le haut ou par le bas ? ». Désarçonné, je lui demande ce qu'elle en pense. Elle réfléchit une seconde et me dit : « Par le haut ! Sinon, il y aurait plein de trous par terre. » Alors, la ville nous est apparue comme la planète des Shadoks, trouée comme une passoire, avec des habitants qui grandissent par en bas, Marseille devenant une vraie passoire. Croyez-moi si vous voulez, cette scène est survenue en 2004, l'année de la mort du père des Shadoks (Rouxel)... non, non, ne me demandez pas la date exacte de son décès sinon vous allez devenir mystique, bon tant pis vous l'aurez cherché : le... 25 avril !

J'ai toujours considéré que Jacques Rouxel devait être inscrit au panthéon de l'art vidéo au même titre qu'un autre grand créateur cathodique, Jean-Christophe Averty. Son œuvre est intimement liée à l'apparition d'une technologie nouvelle que l'initiateur du Service de Recherche, Pierre Shaeffer, mit à sa disposition pour expérimenter et créer graphiquement du mouvement : l'animographe, inventé par Jacques Dejoux.

L'art vidéo, c'est cela : un humain qui n'a pas peur d'être humain (c'est-à-dire de faire des erreurs) + une technologie qu'on utilisera selon le principe shadokien « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué » + une obstination poétique soumise à toute épreuve sachant « qu'il vaut mieux mobiliser son intelligence sur des bêtises que mobiliser sa bêtise sur des choses intelligentes. »



[1-2] *Bonbons bijoux* (1996) et
[3-4] *Oh là là du narratif* (1997)

Nous avons besoin (je lance ici un avis de recherche) des enfants des Shadoks pour nous sauver des *eaux glacées du calcul égoïste* (Marx) qui ont fini par réchauffer dramatiquement notre planète. Des sortes de sous-commandant Marcos de l'art vidéo qui auraient des raisonnements *mathépoétiques shadokiens* de ce genre : « Où l'on expliquera pourquoi les comptes ne tombent pas juste et où l'on démontrera que la somme et la soustraction n'ont d'utilité que si elles servent à additionner les espoirs et soustraire le cynisme ». Des humains qui ne seraient pas à plaindre selon la définition qu'en donne Michel Leiris : « Je plains les hommes qui n'ont pas rêvé, au moins une fois dans leur vie, de se changer en l'un quelconque des divers objets qui les entourent : table, chaise, animal, tronc d'arbre, feuille de papier. Ils n'ont aucun désir de sortir de leur peau, et ce contentement paisible, troublé par nulle curiosité, est un signe tangible de cette insupportable suffisance qui est l'apanage le plus clair de la plupart des hommes ».

L'art vidéo shadokien, ce n'est pas plus compliqué que cela !

L'air de rien, ils ne seraient pas des trouble-fêtes, mais des « trouble-ennuis ». Pas si simple en ces temps où les écrans sont devenus si plats qu'ils ont du mal à contenir un peu de profondeur. Il faut donc, pour ce faire, donner l'impression de n'être qu'une surface lisse, de dire des bêtises infondées, bref d'être futé comme un Shadok. Un peu dada quoi.

Au Québec, j'en connais une. Elle a l'esprit shadok, qu'elle filme, chante ou écrit, Sylvie Laliberté : « En général, on ne veut pas que nos mots dépassent notre pensée. Moi : oui. » Toute son œuvre ne tient qu'à un fil, mais c'est un très bon fil. Qui a vu la vidéo *Oh là là du narratif* (1997), ne l'oubliera jamais. Hymne à la liberté ! Ou *Bonbons bijoux* (1996), un hymne au langage, aux associations d'idées qui semblent impromptues, tirées par les (beaux) cheveux, mais qui nous transportent au-delà de la raison raisonnable, là où l'humain révèle des vérités. Vive Laliberté ! Laliberté guidant le peuple des Shadoks !

En somme, j'attribue le prix (que je viens de créer) de « l'esprit Shadoks » à Jérôme Lefdup et Sylvie Laliberté. Deux artistes qui soulignent le grand paradoxe du rire, de la dérision, de l'insensé qui est de nous obliger soit à nous retrancher dans le confort du rejet de tout ce qui ne rentre pas dans les cases de notre compréhension du monde, soit à nous lancer dans la vertigineuse obsession à penser par nous-mêmes, à prendre de la distance avec ce qui nous affecte pour, au bout du compte, en être au plus proche. Cela s'appelle de la vigilance critique.

En 2017, je vous souhaite d'être follement shadokiens ! 24